

Nous nous attardons souvent à l'énoncé « Nul n'est prophète dans son pays. » pour justifier notre inaction ou l'inefficacité de nos interventions pastorales. C'est à la fois une décharge et une cachette. C'est aussi typiquement québécois, typiquement négatif comme les bulletins de nouvelles où ne présente que les torts et travers de la société, les crimes et les désastres.

Pourtant, l'attitude de Jésus qui l'amène à prêcher chez lui est tout autre. Il se sait – lui – investi d'une mission divine. Il se sait – lui – présence de Dieu dans le monde. Il le sait, il le reconnaît, il l'assume. Ce n'est pas de la vantardise, c'est de l'assomption : reconnaître la merveille que fait le Seigneur, reconnaître l'être étonnant que je suis. C'est là une part de ce qui nous manque aujourd'hui pour assurer la Mission qui nous est confiée. Trop de gens me disent « Ah, oui, mais je n'ai pas tes talents. » J'ai alors envie de leur répondre « Tant mieux, car si tout le monde avait les mêmes talents, le monde n'en serait pas là : beau, diversifié, vivant et vigoureux. » L'autre part qui manque à notre Mission, c'est la confiance dans les bénéfices des sacrements.

D'abord, penchons-nous sur la reconnaissance des talents. Là-dessus – au risque de me répéter une enième fois – la vie nordique m'a beaucoup appris. En effet, vivant trois ans chez les Inuits, j'ai compris que la survie dans ces conditions climatiques extrêmes avec les moyens de l'âge de pierre demande une stratégie bien spéciale. Dans cette stratégie, il y a la répartition des tâches. De nos jours, cette façon de faire ne passe pas le cap de l'acceptabilité parce que la répartition des tâches à la méthode inuite n'entre pas dans le cadre de la compétition. Chez les Inuits, en effet, on ne cherche pas à dépasser les compétences de l'autre; non. On cherche plutôt à échanger nos compétences contre celles des autres. Ainsi, dans un groupe nomade, le meilleur chasseur guidera le groupe lorsqu'il sera question de chasse. Ce même leader, cependant, se pliera à tous les ordres du meilleur pêcheur lorsqu'il sera question de pêche. Ce même leader obéira au doigt et à l'oeil au meilleur dépeceur lorsqu'il sera temps de tirer l'huile d'une baleine. Ainsi, chacun est leader à son temps, selon ses compétences. Il n'y a pas de compétitions, il y a complémentarité et entraide. Quand je vous dis que ça ne passe pas l'acceptabilité parmi nous, je pense aux enfants d'école. Ils reproduisent le même modèle de complémentarité. Ainsi, le meilleur en math fait-il les devoirs de math de tous ses camarades. Il donne ses travaux d'histoire au spécialiste en histoire et ainsi de suite.

À l'origine de tout cela, il y a une reconnaissance humble et honnête des talents de chacun. Je reconnais mes talents et je les mets au service du groupe. Je reconnais les talents de mon frère et me fis à lui lorsqu'il se met au service du groupe. La reconnaissance des talents des uns et des autres doit être valorisée parmi nous. Ça demande, cependant, beaucoup d'humilité; ça demande aussi de mettre de côté la compétition et la mise au service d'un objectif commun.

La reconnaissance des talents est ce qui est présenté dans les première et deuxième lecture. Principalement dans l'extrait d'Ezéchiel aujourd'hui, nous voyons que de se mettre au service du Seigneur demande dans un premier temps de reconnaître, d'accepter et d'assumer les grâces qui ont été déversées sur nous. Ce n'est pas de la vantardise que démontre Ezéchiel, nous le comprenons tous. Mais osons-nous en faire autant? Reconnaissons-nous les grâces déversées sur nous lors de notre Baptême? Par le Baptême, Dieu nous fait ses prêtres, prophètes et rois. Il fait de nous ses représentants, sa voix et le centre de son attention. Il nous confie la gérance de notre monde et sa gouvernance au service de l'Amour tout-puissant.

Le sacrement du Pardon est ici négligé. Il permet de renouveler les grâces du Baptême. Le sacrement du Pardon nous permet de revenir à notre état initial et – je dirais – supra-naturel de vivants de la vie éternelle. Le sacrement du Pardon renouvelle tout notre être. Il se compose d'ailleurs de deux parties. Nous connaissons tous la partie de l'aveu des péchés. Mais qui d'entre vous connaît l'autre pan du sacrement du Pardon? Qui d'entre-nous pense spontanément à l'action de grâce et à la reconnaissance de la grandeur incommensurable de Dieu, de sa magnanimité, de sa bonté? Le sacrement du Pardon, en bref, dit : « Seigneur, je suis faible et pécheur, mais je sais qu'en ta bonté infinie, je puis trouver accueil; viens à mon secours. »

Le texte d'Ezéchiel n'est pas sans rappeler les effets de la Confirmation. Par ce sacrement, nous recevons encore – encore! - des grâces de l'Esprit saint. Ces grâces devraient nous mettre en mouvement, devraient nous lancer vers la mission, vers la proclamation de l'Évangile. Est-ce que nous laissons dormir ces grâces? Pire, est-ce que nous les étouffons de « Je ne suis pas capable? » Les grâces de l'Esprit n'ont pas besoin de nos diplômes, elles n'ont besoin que de la disponibilité de nous-mêmes. Il suffit de dire « Tiens, Seigneur, je te prête mes bras; fais-en ce que tu veux. » et l'Esprit travaille en nous et par nous. « Tiens, Seigneur je te prête ma voix; fais-en ce que tu veux. » et l'Esprit se met à parler par notre bouche.

Aujourd'hui, bien au-delà de se limiter à l'aspect négatif de l'Évangile, il me semble que l'appel que nous devrions entendre est celui de mettre en valeur les grâces reçues, les talents accordés à chacun de nous; sans jalousie, sans vantardise mais en toute humilité, en action de grâce et en disponibilité.

Patrick Allaire, ptre